

” Un grand ancien: Auguste Fraissinet (1846-1909)

Je suis heureux d'avoir, grâce à son arrière petite fille, Madame Delahaut-Lefol, retrouvé la trace d'un Grand Ancien de plus, et non des moindres, comme on le verra. Il a travaillé pour la météo de 1863 à 1878, donc en même temps que Henri Lartigue, dont j'ai esquissé la mémoire dans le n° 152 et a connu par la suite Emile Durand Gréville, dont j'ai rappelé le souvenir dans "Arc en Ciel" (n° 146).

Auguste Fraissinet, est né à Paris le 6 juillet 1846. Il fut recruté en 1863, à 17 ans, pour travailler à l'Observatoire de Paris, dans la section de Météorologie, qu'Arago avait séparée de l'Astronomie en 1852 et que son successeur, Le Verrier, voulait développer. Il fut d'abord employé au Service de la Carte Météorologique, l'ancêtre de la prévision, placée sous l'autorité de Marié-Davy, dont les importants travaux sont aujourd'hui injustement oubliés. On connaît l'insupportable autoritarisme dont fit preuve Le Verrier vis-à-vis de son personnel, et notamment de ce dernier, dont on a assuré qu'il était son souffre douleur. Fraissinet supporta tout et travailla sans merci, avec efficacité et discrétion; il se fit remarquer de son directeur, qui en fit son secrétaire. Il fut très actif dans la création des comités météorologiques départementaux et dans le développement du "service des avertissements agricoles"; on sait que le mot "avertissement" était utilisé de préférence à "prévision", à l'époque jugé présomptueux, voire abusif, par certains.

A la mort de Le Verrier, en 1877, l'Amiral Mouchez fut nommé Directeur de l'Observatoire et garda Fraissinet comme secrétaire il lui était particulièrement utile, car l'Amiral avait une surdité très marquée et son secrétaire devint l'indispensable intermédiaire entre ses interlocuteurs et lui. L'Amiral fut chargé de mettre de l'ordre entre météorologistes et astronomes, entre l'Observatoire et le Bureau des Longitudes, en pleine bisbille depuis le départ d'Arago. Il détacha la météorologie de l'Observatoire. Le 14 mai 1878, un décret créa le Bureau Central de Météorologie (BCM), rattaché à l'Enseignement Supérieur. Ce fut, on le sait, le premier service officiel de

météorologie, en France, bien plus tard que dans de nombreux pays étrangers.

Fraissinet préféra rester à l'Observatoire, où il logeait, et dont il fut nommé Secrétaire, que rejoindre le BCM. Il n'était pas astronome, mais il se forma avec l'aide du personnel de l'établissement et devint parfaitement qualifié. Nous ne parlerons pas davantage de la suite de sa carrière, où la météorologie n'eut guère de place. Nous dirons cependant que, pendant de longues années, il prit une part importante aux travaux de la "Conférence Internationale de la carte photographique du ciel", dont il organisa l'une des sessions, à Paris, en avril 1909. Il s'éteignit le 22 juillet suivant, dans un village du Cantal. Le rapport annuel de l'Observatoire, pour 1909, lui a rendu hommage : «Fraissinet, secrétaire, comptable, archiviste, bibliothécaire, incarnait l'Observatoire».

Mais Madame Lefol-Delahaut s'est attachée à conserver la mémoire de son arrière grand-père, et elle m'a assuré que Durand Gréville était un grand ami de sa famille. Je m'étais étonné, dans mon article d'Arc en Ciel, de constater que ce professeur de français, rentré de Saint Petersburg en 1873, et qui vivait de ses travaux de critique et de traducteur, ait pu, dans le même temps, devenir un des meilleurs météorologistes de l'époque. Ses travaux sur les phénomènes tourbillonnaires, et plus particulièrement sur les orages, (il parle de "grains" comme les marins), furent particulièrement remarquables, même à l'étranger. Il peut être considéré, quelques 30 ans avant Bjerkness, comme "le Père des fronts froids", et il fut envoyé au fameux concours de prévision de Liège, en 1905, où il fut classé 3e sur 5, derrière l'intouchable Gabriel Gilbert. J'avais souligné que ce

n'était qu'au sein du Bureau Central de Météorologie, que Durand-Gréville avait pu trouver les données nécessaires à ses travaux, mais je n'avais pu préciser la nature de ses liens avec cet organisme officiel, et d'autant moins qu'il refusait le titre de météorologiste! C'est certainement Fraissinet qui a introduit son ami au sein du BCM, où il était persona grata. On peut même penser qu'il l'a fait profiter de son expérience et qu'il l'a, sans doute, guidé dans ses recherches: connaissant parfaitement les travaux de Marié-Davy sur les "bourrasques", il l'a orienté sur les "grains". Mais son nom ne pouvait apparaître: la météo ne relevait plus de l'Observatoire !

.....✍️PIERRE DUVERGÉ